3 1761 08265425 2

Hinaux
Amanda

PQ
2275
H88A75

Hinaux et Coffin Rony.

Amanda.

Musique de Quaisain et Darondau

1805

AMANDA,

MÉLODRAME,

A GRAND SPECTACLE,

EN TROIS ACTES,

Par MM. HINAUX et COFFIN RONY,
Membre de la Société Académique des Sciences et Arts, séante au Louvre, à Paris;

Musique de MM. QUAISAIN et DARONDEAU;

Ballet de M. Eugène HUS;

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'Ambigu-Comique, le 12 Thermidor an 13 (31 Juillet 1805).

A PARIS,
Chez FAGES, au Magasin de Pièces de Théâtre, Boulevard Saint-Martin, N°. 34, vis-à-vis le Théâtre des Jeunes-Artistes.

1805.

PERSONNAGES.

MORTIMER, amant d'Amanda. M. *Vigneaux.*
CHERBURY, père de Mortimer. M. *Joigny.*
BELGRAVE, colonel. M. *Defresne.*
BOSTON, chapelain du château de Dunreath. M. *Dumont.*
AMANDA, fille du duc de Dunreath. Mlle. *Lévesque.*
MILADY RUDOFF, fille de la seconde épouse du duc de Dunreath. Mlle. *Bourgeois.*
CHARLOTTE, suivante d'Amanda. Mlle. *Lagrénois.*
JOAN, jeune villageois, jardinier du château de Dunreath. M. *Melcour.*
THOMY, père de Joan. M. *Stokley.*
Un Paysan.
Villageois et Villageoises.

LIBRARY
FEB 17 1970
UNIVERSITY OF TORONTO

La scène se passe en Angleterre ; aux deux premiers actes, dans une maison de Milady Rudoff, à Bristol, et le troisième acte, au château de Dunreath.

PQ
2375
H38A75

AMANDA.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un Jardin.

SCENE PREMIERE.

BELGRAVE, MILADY.

BELGRAVE

Je reçois à l'instant votre lettre, Milady, et j'accours. Belgrave serait-il assez heureux pour que l'amour ait dicté l'ordre de me rendre auprès de vous dans le plus bref delai.

MILADY

Oui, Belgrave, l'amour y est pour beaucoup; mais la vengeance aussi a ses droits.

BELGRAVE

Cette haine que vous portez à Amanda, je la conserve contre Mortimer, qui, pendant quelque tems osa me disputer votre cœur.

MILADY

Oui, et vous n'ignorez pas que je l'ai aimé.

BELGRAVE, *à part.*

Tu l'aimes encore.

MILADY

Mais cet amour d'un moment se changea bientôt en mépris. La jalousie n'est point le sentiment qui m'anime, c'est mon amour-propre humilié de la preférence qu'il a accordée à cette Amanda... à cette Amanda, dont vous avez vous même essuye les rigueurs et les mepris.

BELGRAVE

Loin de nous un amour qui nous forcerait à rougir! Je n'aspire, en cet instant, qu'à vous venger et à vous plaire. Oui, Milady, j'aime...

MILADY *à part*

Ma fortune.

BELGRAVE

J'aime avec fureur, et mon cœur brûlant d'un feu plus noble, attend avec impatience l'instant où milady Rudoff deviendra l'epouse de l'heureux Belgrave. Croyez, je vous prie, que sans cet espoir, je me serais déjà acquitté des cent mille livres que vous voulûtes bien me prêter pour acheter mon régiment.

MILADY

Vous savez quelles furent mes conditions... Amanda... humiliée... déshonorée.

BELGRAVE

Et Mortimer sépare pour toujours de son amante.

MILADY

Oui, pour toujours.

BELGRAVE

Hâtons donc l'instant de leur perte et de notre bonheur.

MILADY

C'est pour l'exécution de ce projet que je vous ai mandé.

BELGRAVE

Je partage votre haine, et la vengeance a des charmes pour moi. Jusqu'à présent, j'ai tout employé pour perdre Amanda; adresse, ruse, pieges séduction, calomnie, je n'ai rien négligé.

MILADY

Tout a échoué contre ses charmes et sa vertu; mais aujourd'hui mes mesures sont prises, et secondé par votre amour et votre adresse, Milady cette fois, obtiendra la victoire. Vous savez Belgrave, qu'Amanda est fille de la première épouse du duc de Dunreath; elle était d'une haute naissance; mais sans fortune. Le duc, peu libéral l'avantagea faiblement; elle mourut quelque tems après avoir donné le jour à Amanda. Bientôt le duc, oubliant une épouse adorée, rendit des soins à ma mère, et lui donna sa fortune avec sa main. J'avais alors sept ans. Amanda fut deshéritée...

BELGRAVE

Et vous jouissez en paix d'un bien immense.

MILADY

En paix? non j'ai des pressentimens....

BELGRAVE

Chimères.

MILADY

Des craintes...

BELGRAVE

Mal fondées, sans doute.

MILADY

Tout me porte à détester cette Amanda... ses malheurs...

BELGRAVE

Sont notre ouvrage.

MILADY

Ses vertus...

BELGRAVE

La font aimer et chérir de tout le monde, je le sais.

MILADY

Sa beauté que l'on vante, me la fait redouter et livre mon cœur au plus cruel supplice.

BELGRAVE.

Mais dites-moi : Auriez-vous à craindre que le duc eût, par un retour sur lui-même, rendu à sa fille l'héritage dont il l'avait frustrée.

MILADY

Dans les derniers momens de sa vie, le père d'Amanda, faible comme tous les vieillards, témoigna quelquefois le désir de revoquer l'acte sévère qui déshéritait sa première fille; mais à force de vigilance et d'adresse, Milady, ma mère, écarta tout ce qui pouvait nuire à ses intérêts.

BELGRAVE

Pourquoi donc ces craintes ?

MILADY

Mon beau père au lit de la mort envoya chercher le chapelain du château, fit éloigner son épouse, ainsi que tous les gens qui l'entouraient, et le résultat de leur entretien fut toujours un mystère pour nous.

BELGRAVE

Cessez de vous alarmer; vos droits sont reconnus et je saurai les conserver. Revenons à notre plan de vengeance. Amanda est-elle toujours à son couvent.

MILADY

Non, elle est ici.

BELGRAVE

Ici ?

MILADY

Oui, dans cette maison, et dont elle fuira bientôt, je l'espère, deshonorée, méprisée, detestée même de son amant. Ecoutez-moi, Belgrave, Mortimer toujours amoureux, lui proposa souvent de l'épouser en secret. Soit vertu, soit adresse, elle a constamment refusé. Mortimer rebuté de cette résistance, et jaloux à l'excès, imagina qu'une autre passion s'opposait à ses desirs. Dans son désespoir, il fit serment de la fuir. Toute autre à ma place eût saisi cette occasion pour perdre sa rivale; mais Milady Rudoff....

BELGRAVE

Ne fait point de ces faux pas.

MILADY

Non, sans doute. Je vis clairement que cette haîne n'était que le transport d'un amour plus ardent; et loin de la calomnier, je rehaussai ses vertus aux yeux de Mortimer; je gagnai facilement la cause de cette coupable adorée; sa confiance en moi fut alors sans bornes, je devins dépositaire de tous ses secrets; et dès cet instant....

BELGRAVE

Leur perte fut assurée.

MILADY

Amanda, vous le savez, vivait dans un couvent, du produit de son travail, ne voulant accepter aucun secours de son amant. Je saisis cette occasion pour l'attirer chez moi. Sans parens, sans appui, embarassée d'elle-même, la trop crédule orpheline accepta sans méfiance mes offres généreuses. Voilà, mon cher Belgrave où nous en sommes. J'ai déjà reveille la jalousie de Mortimer, par un billet anonyme, que je lui ai fait remettre ce matin. Ce qui nous reste à faire serait trop long à détailler, et nous pourrions être surpris par Amanda. Il ne faut pas qu'elle nous voie ensemble, tout serait perdu. Rendez-vous de ce pas chez la comtesse Martha. Je vous rejoins bientôt, et vous y apprendrez le rôle que je vous destine.

BELGRAVE

Je cours exécuter vos ordres, Milady ; puissé-je contenter vos vœux, et voir couronner une aussi grande entreprise.

SCÈNE II

MILADY *seule, regardant sortir Belgrave.*

Je ne suis pas ta dupe, et malgré le manteau dont tu t'enveloppes, j'ai su pénétrer le véritable sentiment qui te guide. L'ambition, l'espoir d'acquérir ma fortune, ont plus d'éclat à tes yeux que mes faibles attraits. Va, je te dispense d'un sentiment que je n'éprouverai jamais pour toi. J'ai besoin de ta perfidie. Ah ! quelle contrainte ? que je souffre ! Amour cruel, qui me tourmente ! suis-je assez le jouet de tes caprices. Mortimer règne toujours sur ce cœur assez faible pour oublier ses mépris. Tour-à-tour animée par la tendresse, déchirée par la haîne, à quoi faut-il céder ! Sans Amanda, Mortimer serait sensible pour moi. Avant elle, j'ai possédé son cœur ; ses soins étaient de me plaire, il me voit encore avec plaisir, et souvent ses empressemens.... Mais non, non, un fol espoir m'aveugle ; mon esprit s'égare, il n'aime en moi que la confidente.... O comble d'humiliation ! Amour, taisez-vous ! gloire, réveillez-vous, prêtez des armes à ma vengeance. Mais je l'apperçois, cette Amanda ; sa vue m'indigne et me révolte.

SCENE III.

MILADY, AMANDA.

MILADY

Vous voilà, chère Amanda. (*Elle la baise sur le front.*) J'allais chez vous pour savoir des nouvelles de votre indisposition.

AMANDA

Tant de bontés, madame....

MILADY

L'amitié seule me guide.

AMANDA

Ah! vous pénétrez mon cœur de la plus vive reconnaissance!

MILADY

Exiger de la reconnaissance, serait mettre un prix à ses services : ma récompense est là. (*Elle met la main sur son cœur.*) Rompons un entretien qui me blesse, et attendez l'effet de mes sentimens pour vous. Avez-vous vu hier lord Mortimer.

AMANDA

Oui, madame.

MILADY.

Lord Cherbury son père a-t il fait connaître ses intentions? Vaincu par mes instances, vos charmes et l'amour de son fils, approuve-t-il enfin une union qui doit faire notre bonheur à tous?

AMANDA

Lord Mortimer m'a dit qu'il espérait ne point trouver d'obstacles auprès de son père; qu'il allait enfin solliciter son agrément pour notre union, et qu'il viendrait aujourd'hui même m'apprendre l'époque à laquelle elle sera fixée.

MILADY *à part*

Quel coup! (*haut.*) Tous mes vœux seront donc exaucés. Je vous verrai heureuse. Permettez que je fasse éclater la joie que j'éprouve de voir couronner, par le succès, les soins de mon amitié. (*elle l'embrasse.*)

AMANDA

Aucun des bienfaits que je reçois, ne m'étonne de votre cœur généreux,

MILADY

C'est qu'il n'est point d'intérêt que n'inspirent vos vertus et votre beauté. (*A part*) Je la trouve affreuse. (*Haut.*) Cependant j'étais loin de m'attendre à une décision si prompte... Mais, vous-même, Amanda, vous semblez ne pas jouir de l'excès de votre bonheur; une secrète inquiétude...

AMANDA

Je vous l'avouerai, Milady, l'embarras du rang où le hazard m'appelle....

MILADY

Mais votre naissance ne le cede en rien à celle de Mortimer.

AMANDA

Mon entrée dans un monde nouveau, peu fait pour moi

ame craintive, une fortune au-dessus de mes vœux ; tout m'étonne et m'inspire une terreur... Plus encore une aventure aussi singuliere qu'imprévue....

MILADY

Une aventure ! auriez-vous des secrets pour moi ?

AMANDA

Si j'en avais pour quelqu'un, Milady ne serait pas celle qui pourrait me faire un tel reproche.

MILADY

Epanchez donc vos inquiétudes dans le sein de la plus tendre amitié.

AMANDA

Hier revenant de chez la comtesse de Witch, et rentrant à votre hôtel, un vieillard d'une figure vénérable...

MILADY *à part*

Un vieillard ?

AMANDA

Ayant l'air d'un ministre des autels, m'aborde, et d'un ton de respect et d'une tendre sollicitude me dit : Est-ce vous miss qui êtes Amanda, fille de Malvina Fitzalant ? — Oui, lui dis-je, un peu saisie ; — Que le ciel soit beni, s'écrie le vieillard, il y a quinze mois que je vous cherche.

MILADY *à part*

Serait-ce le chapelain ?

AMANDA

Vous demeurez chez Lady Ruloff ? — Oui. Après ces mots, il disparut. Tremblante, je suis rentrée dans mon appartement et j'ai passé la nuit dans les inquiétudes les plus affreuses. Mille idées se sont présentées à mon esprit.

MILADY *à part*

Plus de doute, mes craintes sur le testament étaient fondées. (*Haut.*) Que peut signifier la démarche de ce vieillard.

AMANDA

Dois-je encore redouter de nouveaux chagrins ? L'odieux Belgrave...

MILADY

N'osera vous poursuivre en ces lieux.

AMANDA.

Son audace, la corruption de ses mœurs...

MILADY

Trouveront une barrière insurmontable dans mon amitié pour vous. Bannisez vos craintes, ma belle amie ; ne pensez plus qu'au bonheur qui vous attend. Je vais faire une visite à lady Martha, et ce soir je tiendrai fidèle compagnie à ma bonne Amanda. (*A part.*) Courons accélérer sa perte. (*Elle sort.*)

SCENE IV

AMANDA, *seule.*

Quelle ame? oh oui l'amitié d'un être aussi noble, aussi généreux, est un bienfait du ciel. Je te remercie ô divine providence! veille encore sur la timide Amanda, acheve ton ouvrage, délivre sa jeunesse des pièges des méchans, et fais qu'épouse fortunée elle marche toujours d'un pas ferme et assuré dans le sentier de l'honneur et de la vertu.

SCÈNE V

AMANDA, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *une lettre à la main.*

Me voici de retour de la poste. Pardon, ma chère maîtresse, si j'ai été si long-tems; mais le courrier ne faisait que d'arriver. Je rapporte enfin une lettre : au pli seul j'ai reconnu qu'elle était de ma mère; voulez-vous bien avoir la bonté de me la lire! Je suis si troublée que...

AMANDA.

Avec plaisir, ma chère Charlotte. Lisons. « De Thudor-» Hall, ce 15 mai. Ma chère fille, j'ai reçu les deux guinées » que tu m'as envoyées...

CHARLOTTE.

Tant mieux.

AMANDA, *lisant.*

» C'est beaucoup trop.

CHARLOTTE.

Ce n'est pas autant que je voudrais.

AMANDA.

» Tu as doublé la somme, cette fois.

CHARLOTTE.

Et mon bonheur aussi.

AMANDA.

» Je crains que tu ne te gênes.

CHARLOTTE.

Pour sa mère!

AMANDA, *continuant de lire.*

» Mais tes secours désormais sont inutiles, et je puis » actuellement travailler au bonheur de ma Charlotte. Nous » avons enfin gagné le procès qui depuis vingt ans m'avait » privée de ma fortune. La partie adverse est condamnée » aux frais et dépends, et nous rentrons dans notre héritage. » J'instruis par le même courier ta tante. Notre fortune » est commune; elle va quitter la place de concierge chez » milady Rudoff. Prends-la au château de Dunreath, et » reviens dans les bras d'une mère qui te chérit.

» Miss Charlotte GLÈNE. »

CHARLOTTE.

Ah ! quel plaisir de ne plus quitter ma mère, de lui prodiguer tous mes soins ! Je brûle de la voir, de la presser dans mes bras. Je voudrais déjà... Ah ! pardon, miss ! cette nouvelle m'étourdit sur le chagrin que j'ai de me séparer de vous ; mais malgré mon empressement, je suis décidée à ne me rendre dans ma famille qu'après votre union avec celui que vous aimez tant. Oui, ma chère maîtresse, j'ai besoin d'emporter avec moi cette certitude de votre bonheur.

AMANDA.

Non, Charlotte, ne retarde pas celui de ta mère.

CHARLOTTE.

Mademoiselle, le voici.

AMANDA.

Lord Mortimer !

CHARLOTTE.

Lui-même.

SCENE VI

Les Précédens, MORTIMER.

MORTIMER.

Bon jour, Amanda. (*A Charlotte*) Bon jour, ma bonne Charlotte.

CHARLOTTE.

Votre servante, milord. (*A Amanda*) Miss, je vais prévenir madame la marquise de la nouvelle que je viens de recevoir. (*Elle sort.*)

SCENE VII.

AMANDA, MORTIMER.

AMANDA.

Vous venez bien tard, aujourd'hui.

MORTIMER, *d'un air sombre.*

Il est vrai.

AMANDA, *avec intérêt.*

Qu'avez-vous, mon ami, vous paraissez troublé.

MORTIMER.

Je n'ai rien.

AMANDA.

Votre père aurait-il refusé son consentement ?

MORTIMER.

Mon père ? Non, Amanda.

AMANDA.

Qui peut donc vous mettre dans l'état où je vous vois ?

MORTIMER, *fixant Amanda.*

Répondez-moi, miss, et sur-tout soyez sincère.

AMANDA.

Votre air me fait frémir... Parlez.

MORTIMER.

M'aimez-vous ?

AMANDA.

D'où vient cette question ! Cruel ! en pourriez-vous douter?

MORTIMER.

Belgrave sort d'ici.

AMANDA, *ingénuement.*

Je l'ignore.

MORTIMER.

Vous ne l'avez pas vu ?.. Il est entré dans cet hôtel. Quel motif peut l'y emmener? Ce ne peut être milady Rudoff. Je sais qu'elle lui a fait défendre sa porte.

AMANDA.

Cela est vrai ; mais je vous assure que je ne l'ai point vu. (*Un moment de silence*). Toujours vos injustes soupçons !

MORTIMER.

N'a-t-il pas publié hautement son amour pour vous ? Puis-je oublier ses assiduités dans les maisons où vous conduisait Lady Rudoff ? Cette amie généreuse ne fut-elle pas obligée de vous engager à ne plus sortir de votre couvent, afin de vous soustraire à ses importunités.

AMANDA.

Souvenez-vous aussi avec quel plaisir je rentrais dans une solitude où je pouvais librement penser à vous. Je n'allais dans les sociétés dont vous me parlez que pour plaire à Lady Rudoff, et parce que je savais que j'aurais la douceur de vous y rencontrer.

MORTIMER, *à part, avec sentiment.*

Non, la fausseté n'a point ce langage. (*Haut*). Ah ! miss, vous avez bien des ennemis ! Lisez cette lettre.

AMANDA, *prend la lettre et lit.*

« En vain, vous prétendez à la main d'Amanda ; Bel-» grave possède son cœur. Vous êtes dupe de leur intelli-» gence, milord. La petite personne n'a accepté l'azile que » lui a offert lady Rudoff, que pour être plus à portée de voir » celui qu'elle vous préfère. » Quelle horreur !

MORTIMER.

Eh ! bien, Amanda, ma jalousie est-elle justifiée ?

AMANDA.

Cette lettre n'est point signée. Avez-vous pu y croire ? Amanda, perfide ! Elle qui ne vit que pour vous, qui n'attend son bonheur que de vous. Ah ! Mortimer ! croyez que ce cœur que vous avez rendu sensible et dont vous avez reçu les aveux, a besoin de toute la force de son amour, pour supporter tant d'outrages.

MORTIMER

Mais enfin sa présence en ces lieux ?...

AMANDA

Je ne l'ai point vu, vous dis-je ; il ne doit, il ne peut se présenter devant moi.

MORTIMER

Eh ! bien, je vous crois, Amanda ; oui, j'ai trop de plaisir à vous croire.

AMANDA

Belgrave, votre rival !... Rendez-vous plus de justice, Milord, et estimez-moi davantage.

MORTIMER

Amie généreuse ! me pardonnerez-vous ? cette lettre avait troublé ma raison. J'aime, je suis jaloux. L'amour ardent dont je brûle pour vous, s'alarme du moindre soupçon, de la plus légère contrariété, et la perte de votre cœur serait pour moi le coup le plus sensible. Je vais réparer mes torts, en vous apprenant que j'ai enfin osé faire à mon père l'aveu de mon amour. Je ne doutais pas de sa tendresse, mais il pouvait desirer m'unir à quelqu'un dont la fortune répondit à la mienne. Déjà même il me l'avait fait pressentir ; le récit que je lui ai fait de vos charmes et de vos vertus, ont attendri son ame ; il n'a point eu le courage de me refuser ; des larmes s'échappaient de ses yeux. Il veut vous parler, m'a-t-il dit ; chère Amanda. Je suis bien sûr qu'en vous voyant, il ne pourra désapprouver mon choix.

AMANDA

Ah ! Mortimer ! vous futes bien cruel ; mais l'espoir dont vous me flattez, adoucit en ce moment, tout le mal que vous m'avez fait.

MORTIMER

Où est lady Rudoff ?

AMANDA

Elle vient de me quitter pour aller chez lady Martha.

MORTIMER

Je cours auprès d'elle, la prier de se trouver à l'entrevue que vous devez avoir avec lord Cherbury. Cette tendre amie joindra sa voix à la vôtre pour obtenir de mon père un consentement duquel dépend le bonheur de ma vie. Adieu, chère Amanda ; oubliez mes injustes soupçons. Je vous quitte un instant, et reviens bientôt pour ne plus me séparer de vous. (*Il sort*).

SCENE VIII.

AMANDA *seule*

Dois-je enfin croire au sort heureux qui m'est promis Mortimer, mon époux ! N'est-ce point une illusion ? Aman

sensible et généreux, que ne te dois-je pas pour tant de constance et d'amour... ! Tu m'as aimée dans le malheur, je t'adorai sans espérance ; puisse mon amour faire le bonheur de ta vie... Mais ne sera-t elle point encore empoisonnée par tes soupçons jaloux... Ah ! rassure-toi, Amanda te prouvera que tu occupes seul sa pensée, qu'elle n'aime et ne voudra jamais aimer que toi.

SCENE IX

AMANDA, CHARLOTTE, puis CHERBURY.

CHARLOTTE *accourant.*

Mademoiselle, mademoiselle, un homme est là, qui veut absolument vous parler.

AMANDA

Quel est-il ?

CHARLOTTE

Je l'ignore. Il n'a jamais voulu dire son nom ; il dit qu'il a des choses intéressantes à vous communiquer ; mais il ne veut point se faire connaître.

AMANDA

Je ne recois personne.

CHARLOTTE

Vous avez raison, Miss ; il est enveloppé d'un grand manteau.

AMANDA

Serait-ce encore quelqu'agent de l'infame Belgrave ?

CHARLOTTE

Il n'a cependant pas l'air méchant.

AMANDA

Ou plutôt ce vieillard qui m'a parlé hier.

CHARLOTTE

Il s'avance, Miss, je vais le renvoyer.

AMANDA

La frayeur s'empare de moi. (*voyant l'inconnu.*) Non, ce n'est pas lui.

CHARLOTTE *entrant avec l'inconnu.*

Monsieur, on ne parle point à ma maîtresse, sans se faire connaître.

CHERBURY *à Amanda, qui veut fuir.*

Arrêtez, Miss, et calmez vos frayeurs.

AMANDA

Que demandez-vous, monsieur ?

CHERBURY

Vous, Amanda.

AMANDA

Qu'avez-vous à me dire, Monsieur, pourquoi cet air de mystère.

CHERBURY

C'est pour n'être point apperçu de Mortimer.

AMANDA

De Mortimer ! et moi je ne dois point vous entendre. (*Elle veut se retirer.*).

CHERBURY

Arrêtez, Amanda ! mes intentions sont pures. J'ai à vous entretenir sur vos intérêts les plus chers.

AMANDA

Que pouvez-vous avoir à me dire ! cette crainte que vous avez de vous trouver avec lord Mortimer, me défend de vous écouter. Je vous prie, je vous ordonne de vous retirer.

CHERBURY

Un mot, Miss, et je sors de votre présence.

AMANDA

Dites-moi qui vous êtes, ou je fuis à l'instant.

CHERBURY

Vous le voulez, eh ! bien, connaissez lord Cherbury.

AMANDA

Ciel ! lord Cherbury.

CHERBURY

Je desire vous parler sans témoins. (*Amanda fait signe à Charlotte de se retirer, et regarde Cherbury avec étonnement*). Vous paraissez surprise, Miss, et je ne suis point étonné de l'effroi que je vous cause.

AMANDA

De l'effroi !.... Le père de Mortimer a droit à mes respects, et...

CHERBURY

Ah ! qu'il me serait doux d'obtenir de votre tendresse un sentiment moins froid ! Avec quel plaisir je vous nommerais ma fille !

AMANDA

Votre fille, dites-vous... Ah ! tant de bonheur...

CHERBURY

Etait digne de vous ; mais un obstacle....

AMANDA

Un obstacle !

CHERBURY

Un secret affreux....

AMANDA

Parlez, milord.

CHERBURY, *à part.*

Comment lui porter ce coup fatal... (*Haut.* (Infortunée ! armez-vous de courage. Hélas ! vous n'êtes pas la seule à plaindre, au moins vous jouissez de la paix de l'ame, de votre propre estime et moi...

AMANDA

Cessez de me faire souffrir.

CHERBURY

Ecoutez et plaignez Cherbury. Vous voulez le bonheur de mon fils ?

AMANDA

Si je le veux !..

CHERBURY.

Eh bien, il dépend de vous.

AMANDA

De moi ?

CHERBURY.

De vous seule.

AMANDA

Parlez, au nom du ciel, expliquez-vous.

CHERBURY

Il y a peu de jours j'eusse desiré vous unir à Mortimer et ma tendresse eût ordonné avec joie les aprêts de votre hymen...

AMANDA

Eh bien ?

CHERBURY

Votre sort était entre mes mains, aujourd'hui...

AMANDA

Vous me glacez d'effroi !

CHERBURY.

Le mien est dans les vôtres. Vous pouvez d'un seul mot me rendre au bonheur, ou par un refus me vouer pour jamais à l'opprobre et au désespoir.

AMANDA

Par pitié, monsieur, daignez éclaircir ce mystère, et croyez que je suis prête à souscrire à tout ce que l'honneur et la délicatesse pourront exiger de moi.

CHERBURY

Apprenez donc que lord Cherbury, jouissant dans le monde, d'un rang distingué, d'un nom que relevait encore une brillante fortune, cachait sous un voile impénétrable à ses amis même, une passion fatale qui dégrade et avilit l'homme ; pour laquelle rien n'est sacré ; parens, amis, enfans... tout lui est sacrifié. Vous frémissez Amanda... Vous voyez un grand coupable ! Non seulement le jeu m'a enlevé toute ma fortune ; mais hier, espérant réparer tant de pertes, j'ai osé.... (*il se cache la figure dans ses mains*) O ciel !... j'ai osé jouer le bien qui appartenait à ma pupile... Dans deux mois je dois rendre compte.

AMANDA

Grand dieu ! mais votre fils ?..

CHERBURY.

Je connais son cœur ; je sais qu'il ne balancerait pas à donner pour moi tout ce qu'il possède ; mais m'exposerai-je à rougir à ses yeux ?.. Irai-je le forcer à se dépouiller d'un bien nécessaire pour soutenir l'éclat de son rang, le réduire à la misère ?

AMANDA

Ah ! pour la première fois je regrette la fortune.

CHERBURY.

Miss vous pouvez tout réparer.

AMANDA

Ordonnez, milord.

CHERBURY

Jurez-moi sur l'honneur que quelque demande que je vous fasse, vous souscrirez...

AMANDA.

Lord Cherbury peut-il exiger de moi un serment, lorsque j'ignore les conséquences...

CHERBURY.

Ce serment sera conforme aux lois de l'honneur et de la vertu. Si vous me refusez, il ne me reste plus qu'à mourir pour me dérober à la honte qui m'attend. Décidez, Amanda, si je vivrai pour réparer mes fautes, ou si je les comblerai par un acte de désespoir.

AMANDA.

Que dites-vous? O ciel ! pourrais-je balancer, lorsque le père de Mortimer, de l'homme pour lequel je donnerais ma vie, me demande un service, qui, sans doute, est en mon pouvoir, et qu'il m'assure lui-même que ce qu'il exige est d'accord avec les lois de l'honneur et de la vertu? Oui, père infortuné, recevez mon serment.

CHERBURY

Vertueuse Amanda ! apprenez donc qu'un riche parti se présente pour mon fils, et que le seul moyen qui me reste d'échapper à l'opprobre.

AMANDA

Dieux ! qu'entends-je ! Un autre serait l'épouse de Mortimer !

CHERBURY.

Il le faut.

AMANDA

Malheureuse Amanda !

CHERBURY.

Le sacrifice est grand ! mais c'est un père au désespoir qui vous presse de lui sauver et l'honneur et la vie.

AMANDA, *revenant à elle.*

Je vous entends, milord ; habituée au malheur dès mon enfance, je suis encore aujourd'hui la victime que l'on immole. Je ne puis me permettre la plainte... Vous portez le

désespoir dans ce cœur brûlant... Mais l'idée des malheurs dont mon refus serait la cause, me rend tout mon courage. Fidelle au serment que je vous ait fait, je souscris à vos desirs. C'est dans le sein d'un dieu consolateur que j'irai oublier... Oublier ! hélas !... Ah ! jamais !

CHERBURY.

Généreuse Amanda ! ange tutelaire ! que votre résignation me touche, et double les remords qui me déchirent !

AMANDA.

Cependant, milord, malgré l'inébranlable résolution que j'ai prise de me sacrifier pour votre honneur, je dois vous demander qui se chargera d'apprendre à Mortimer...

CHERBURY.

Je ne vois que vous, Amanda.

AMANDA

Moi !... Qu'opposer à ses empressemens, quand il viendra ; comment lui annoncer cette fatale rupture, sans attirer sur moi les plus injustes soupçons ?

CHERBURY.

Votre position est affreuse, je le sens ; mais mon secret est entre vos mains : Mortimer sur-tout doit l'ignorer. Je ne vous propose aucuns moyens, je les abandonne à votre délicatesse. Après avoir consenti à me sauver, irez-vous, par un retour cruel, détruire ma seule espérance ? Non, vertueuse Amanda, vous acheverez votre ouvrage... Quelqu'un s'avance vers ces lieux. C'est mon fils ! Je vous laisse et vous abandonne ma destinée. (*Il fuit.*)

SCENE X.

AMANDA, *seule.*

Ciel ! voici Mortimer ! Que vais-je lui dire !... O mon Dieu ! donne-moi la force et le courage de supporter ce nouveau malheur ! Que n'ai-je pu, par une fuite prompte, me dérober à cette cruelle entrevue !

SCENE XI

AMANDA, MORTIMER.

MORTIMER.

Je viens d'apprendre l'arrivée de mon père ; je n'ai pu le joindre, et...

AMANDA, *à part.*

Dieux !

MORTIMER.

Mais qu'avez-vous ? vous paraissez troublée ! vous gardez le silence ! Parlez, votre état m'inquiète. Des larmes coulent de vos yeux. Qui peut encore vous causer des chagrins ?

AMANDA, *se jettant dans ses bras.*

Ah! Mortimer! mon cher Mortimer!

MORTIMER.

Vous m'effrayez ; expliquez-vous ?

AMANDA.

Nous ne pouvons plus être unis.

MORTIMER.

Qui pourrait s'y opposer !

AMANDA.

Le destin a mis entre nous une barrière éternelle, insurmontable ; il faut nous séparer pour jamais !

MORTIMER

Qui oserait me séparer de vous !

AMANDA

Moi.

MORTIMER

Vous !

AMANDA

Par pitié ne m'interrogez pas. Qu'il vous suffise de savoir que ce sacrifice est dicté par l'amour et le devoir.

MORTIMER

Quoi ! lorsque vous m'otez tout espoir, lorsque votre bouche prononce l'arrêt de ma mort... Cruelle! je ne puis obtenir de vous l'aveu du motif qui vous autorise à un changement aussi subit qu'injurieux pour vous-même.

AMANDA

Les loix qui me commandent le silence sont bien fortes puisqu'elles l'emportent sur mon amour. Je ne puis vous en dire davantage.

MORTIMER.

Prenez garde, miss, ce silence obtiné me jette dans d'étranges soupçons et pourrait avoir des interprétations outrageantes pour vous.

AMANDA

Ah! voila ce que je craignais. Terminons cet entretien, milord ; il ne peut vous exciter qu'à des reproches que je ne mérite point. Quelque étrange que vous paraisse ma conduite, l'instant où vous pouvez me soupçonner, est celui où je vous donne la plus grande preuve de mon amour. Je vous le répété, il faut nous séparer, il faut que je vous fuie. Vous régnerez toujours sur ce cœur qui vous adore... Plaignez-moi; mais ne me méprisez pas. (*Elle sort accablée.*)

SCENE XII.

MORTIMER, *seul.*

Elle me fuit!.. L'ai-je bien entendu ? nous séparer!... Et c'est au moment où elle allait combler mes vœux, où

mon père, admirant ses vertus, allait la nommer sa fille !... Infame Belgrave ! ton amour aurait-il prévalu ? l'emporterais-tu sur ce cœur qui ne respire que pour elle ?.. Ou plutôt ton esprit, ingénieusement barbare, aurait-il réussi à frapper son ame de terreur ?.. Mais que dis-je ? Amanda est trop vertueuse pour vouloir jamais s'unir à toi. Le devoir, dit-elle, lui prescrit de me fuir !.. Et c'est encore une preuve de son amour !.. Dans quelle obscurité elle me jette !.. Je ne sais que résoudre. Ah ! voyons Milady, et tachons de déchirer le voile dont Amanda veut couvrir ce fatal secret.

(*Il sort.*)

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un appartement dans lequel donne un cabinet; un bureau à gauche.

SCENE PREMIERE.

MILADY, MORTIMER.

MORTIMER

Quoi ! elle s'obstine à garder le silence ?

MILADY

Oui, milord, malgré mes sollicitations, il m'a été impossible de rien tirer d'elle que des pleurs et des soupirs.

MORTIMER

Mais quel peut donc être ce secret impénétrable ?

MILADY

Je l'ignore.

MORTIMER.

Mille soupçons se présentent à mon esprit je ne sais que penser.

MILADY

Ni moi, je vous l'avoue.

MORTIMER

Que fait-elle en ce moment ? Je veux la voir.

MILADY

Elle repose. Laissez-la, je vais attendre ici son reveil; je ferai de nouveaux efforts pour pénétrer la cause d'un changement qui m'étonne autant que vous, et je vous ferai part de ce qui se sera passé.

MORTIMER

Ah! Milady! je n'espère qu'en vous. Votre bonté généreuse adoucit l'amertume de ma situation.

MILADY

Ne m'avez vous pas dit, Mortimer, que vous espériez obtenir le consentement de votre père ?

MORTIMER

Je pense qu'il n'est revenu de son château que pour le confirmer lui-même à Amanda.

MILADY

Eh bien encore une fois, je tenterai d'éclaircir ce mystère. Allez rejoindre lord Cherbury ; engagez-le à venir, nous nous rendrons tous auprès d'Amanda. Mes soins pressans ; vos sollicitations, la présence d'un père, la détermineront, sans doute, à nous faire un aveu. Allez je vous attends dans mon sallon ; n'oubliez pas, milord, dans mon sallon.

MORTIMER

Ah ! madame, vous portez dans mon âme un rayon d'espérance. Je cours et reviens près de vous chercher le bonheur.

SCENE II

MILADY, *seule.*

Le moment de la vengeance est enfin arrivé ; Belgrave est instruit de son rôle. Lord Cherbury a besoin de ma fortune ; son intérêt lui commande de servir mes projets et de forcer l'orgueilleux Mortimer à devenir mon époux. Amanda veut fuir... Oui femme que je déteste, tu fuiras ; mais l'opprobre, l'ignominie suivront tes pas, et le mépris que tu inspireras à ton amant me vengera éternellement du triomphe que tes charmes et tes vertus t'ont fait remporter sur moi. (*Elle va vers la porte et l'entrouvre.*) Mais elle vient ici. Evitons, s'il se peut tout entretien avec elle... Charlotte la précède ; il faut l'éloigner.

SCENE III.

CHARLOTTE, MILADY.

MILADY

C'est vous, Charlotte, que fait Amanda !

CHARLOTTE

Elle pleure, elle soupire.

MILADY

Vous la quittez.

CHARLOTTE

Elle me suit ; je vais lui chercher de l'encre et du papier qu'elle m'a prié de lui apporter dans cet appartement.

MILADY

Allez, vous trouverez dans mon cabinet tout ce qui lui est nécessaire.

CHARLOTTE

Oui, madame. (*Elle sort.*)

MILADY

Elle vient... Elle-même seconde mes projets. Voici l'instant de porter les derniers coups. (*Elle sort.*)

SCENE IV.

AMANDA, *seule.*

Il est donc des êtres condamnés au malheur, qui naissent pour souffrir, et sur lesquels la main de la fatalité s'appesantit sans relâche. Je n'ai fait de mal à personne, et tout se réunit pour m'accabler ! Lord Cherbury m'immole, me sacrifie pour réparer ses fautes, et Mortimer, par d'odieux soupçons, insulte à la victime de son père. Fuyons, puisqu'il ne m'est plus possible d'espérer le bonheur. Mais avant de quitter ces lieux, je veux ecrire, je veux laisser entre les mains de Mortimer un monument de mon amour et de mon désespoir. (*Charlotte paraît*).

SCÈNE V.

CHARLOTTE, AMANDA.

CHARLOTTE

Miss, voici l'encre et le papier que vous m'avez demandés.

AMANDA

Je te remercie.

CHARLOTTE

Vous avez des chagrins, miss.

AMANDA

Hélas ! oui, et de bien grands !

CHARLOTTE

Ne puis-je les partager !

AMANDA

Non, mon amie ; je dois souffrir, et pour comble de malheur, je ne puis répandre mes larmes dans le sein de l'amitié. Va, Charlotte, laisse-moi quelques momens en proie à ma douleur ; va, j'ai besoin d'être seule.

CHARLOTTE

J'obéis, et vais rejoindre milady. (*Elle sort.*)

SCENE VI.

AMANDA, BELGRAVE.

AMANDA, *se mettant à écrire.*

Je ne sais par où commencer... Ah ! Mortimer ! Mortimer !

BELGRAVE, *entrant, à part.*

Elle est seule, le moment est favorable. (*Il met le verroux.*)
Elle écrit, approchons.

AMANDA, *se retourne, apperçoit Belgrave et se lève avec précipitation.*

Ciel ! Belgrave en ces lieux !

BELGRAVE.

Rassurez-vous, Amanda; ma présence a lieu de vous surprendre. Vous me haïssez, je le sais, mais je ne l'ai point mérité. Ne craignez aucune insulte de ma part; l'amour dont je brûle pour vous doit vous être un sûr garant de la pureté de mes intentions.

AMANDA.

Elles ne peuvent-être que perfides, et je dois, par une prompte retraite, me soustraire aux regards d'un homme qui se joue des vertus et dont la bouche impure distile le poison de la calomnie sur les victimes de sa scélératesse. (*Elle veut sortir.*)

BELGRAVE.

C'est envain que vous voulez fuir; mes précautions sont prises. Croyez que je n'ai pas hazardé cette démarche, sans m'assurer que personne ne puisse troubler un entretien nécessaire à votre repos et à ma justification.

AMANDA.

Non, je ne veux rien entendre de vous. Si votre cœur a senti le remord, prouvez-le, en vous retirant à l'instant, et si vous êtes jaloux de regagner mon estime, c'est en présence de Milady que vous devez vous justifier.

BELGRAVE.

Ce moment peut vous perdre ou vous sauver. Oui, je vous aime Amanda; mais j'oublie, en ce moment, mon amour et moi-même, pour ne songer qu'à vous. Ecoutez, Milady que vous croyez votre amie, cette Milady dont la maison vous parait un azile sûr contre mes attaques, a juré votre perte; lady Rudoff ne voit en vous qu'une rivale aimée: son cœur nourrit l'amour le plus violent pour Mortimer et tous les feux de la vengeance contre celle qu'il lui préfère. Mortimer, qui aujourd'hui est épris de vos charmes, ne cherche qu'une victime de plus. Depuis long-tems les nœuds de l'hymen l'unissent à une jeune fille qu'il a enlevée à ses parens, et qu'il a depuis abandonnée dans un village du Devonshire. Craignez, belle Amanda, un sort pareil: vous frémissez!.. maintenant que je vous ai fait voir l'abîme des malheurs entrouvert sous vos pas, réfléchissez... choisissez une retraite... un couvent même, j'y conduirai vos pas; et, si un jour la haîne fait place à la reconnaissance, alors seulement Belgrave vous rappellera son amour, sa constance; trop heureux, s'il peut obtenir le cœur et la main de celle pour qui il sacrifierait sa vie!

AMANDA.

J'ai eu le courage de vous entendre Belgrave. Vous cherchez à porter à mon cœur deux coups bien funestes; mais deux choses me rassurent, les bienfaits de Milady et votre haîne pour Mortimer. (*On frappe à la porte.*) Ciel! on frappe!

BELGRAVE, *à part.*

Ma vengeance s'apprête !

AMANDA

Quoi ! monsieur, vous avez mis le verroux !

MILADY *en dehors.*

Ouvrez, Amanda.

AMANDA

Grand dieu ! je suis perdue !

BELGRAVE

Je vais ouvrir.

AMANDA

Arrêtez, n'ouvrez pas. Si je suis surprise avec vous, je suis deshonorée. Les odieux soupçons qui planent sur moi seront confirmés. Je vous en supplie, ayez pitié d'Amanda.

BELGRAVE

Ordonnez, que faut-il faire ?

AMANDA

Je ne sais, ma tête se perd.

MILADY *en dehors.*

Ouvrez, c'est Milady.

MORTIMER *en dehors.*

C'est Mortimer.

AMANDA

Dieux ! Mortimer !

BELGRAVE

Il n'est qu'un moyen.

AMANDA

Lequel ?

BELGRAVE

Ce cabinet...

AMANDA

Ah ! courez promptement.

BELGRAVE

Je vous obéis. (*On frappe de nouveau.*)

AMANDA

Quel désordre dans mes sens ! Que vais-je dire ? (*elle ouvre*)

SCENE VII.

AMANDA, MILADY, CHERBURY, MORTIMER, CHARLOTTE, BELGRAVE, *dans le cabinet.*

MILADY

Enfermée avec tant de soin ! A quelle occupation étiez-vous donc livrée ? Comme vous êtes pâle, défaite ! Amanda, ma chère Amanda, qu'avez-vous, expliquez-vous ?

MORTIMER

La présence de mon père doit rassurer.....

AMANDA *se laissant tomber dans un fauteuil.*

Ciel ! lord Cherbury !

CHERBURY *allant à elle.*

Belle Amanda, calmez votre douleur.

MILADY

Son état devient plus alarmant.... Amanda ! Amanda !

CHERBURY *à part.*

Mon cœur est déchiré, c'est moi qui suis la cause de ses tourmens.

MILADY

Il faut aller chercher du secours. *Amanda fait signe de n'appeler personne.*

MORTIMER

Que veut-elle dire ?

MILADY

Ah ! je me rappelle ! Mortimer, entrez dans ce cabinet, vous trouverez un flacon.

AMANDA *fait des efforts violens pour s'elever, et dit d'une voix étouffée :*

Non, non, n'y allez pas. (*Elle se lève et voit Mortimer ouvrant la porte. Elle retombe.*)

MORTIMER

Que vois-je ? Belgrave !

MILADY.

Serait-il possible ?

(Ici Mortimer se tourne du côté d'Amanda évanouie entre les bras de Charlotte. Milady joue l'étonnement, Belgrave affecte une contenance embarrassée et lance à la dérobée un regard sur Milady qui lui exprime sa joie Milady continue.

De quel droit, colonel, êtes-vous ici et pendant mon absence!

BELGRAVE.

Je ne puis m'excuser envers vous, madame ; je sens combien ce moment dépose contre moi, et le seul parti qui me reste à prendre, c'est de me dérober à vos yeux.

MORTIMER.

Je n'aurai point recours à des reproches inutiles. Je suis outragé, Belgrave, je vous suis.

CHERBURY.

Arrêtez, mon fils, je vous l'ordonne.

MILADY, *à Belgrave.*

Sortez, colonel, d'une maison que vous n'avez pas su respecter.

BELGRAVE.

Je sors à l'instant, Milady. (*S'adressant à Mortimer.*) Mortimer, je ne vous engage point à enfreindre les ordres de milord. A d'autres momens toute explication. Quant à Amanda, digne de mon amour et de mon estime, son existence n'aura bientôt plus à souffrir de l'humiliation de secours étrangers... adieu. (*Il veut sortir*)

AMANDA, *revenant à elle se jette aux genoux de Belgrave.*

O comble de perfidie! homme cruel et barbare! que vous ai-je fait? S'il vous reste quelques sentiments d'honneur, si votre ame connait encore la pitié, voyez les maux que souffre votre victime. Vous connaissez son innocence, Belgrave! au nom du ciel dites une fois la vérité!

BELGRAVE.

Rassurez-vous Amanda; j'espère qu'avant peu, nul être ici n'aura le droit de vous accuser. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

Les Précédens, excepté BELGRAVE.

MORTIMER.

Perfide!.. voilà donc le prix de tant d'amour?

AMANDA

Ciel! vous pouvez croire...

MORTIMER.

Est-ce en ces lieux que vous trouverez des défenseurs, lorsque nous sommes témoins... (*à Cherbury.*) Ah! mon père! ne m'abandonnez pas, sauvez-moi de mon désespoir, soyez mon appui... arrachez de ce cœur trop faible un sentiment qui nous deshonore, fuyons de ces lieux...

MILADY.

Suivez-le milord et ne le quittez pas. (*Cherbury sort avec son fils.*)

SCENE IX.

AMANDA, MILADY, CHARLOTTE.

MILADY, *à part.*

Je triomphe!

CHARLOTTE, *à Milady.*

Ah! madame, ayez pitié de son état, n'abandonnez pas ma maîtresse; elle est innocente. Amanda n'a jamais aimé que Mortimer. Le colonel est un scélérat. Respectable Milady, joignez vous à la pauvre Charlotte. (*Courant vers Amanda.*) Ah! malheureuse Amanda!

AMANDA, *revenant à elle.*

Où suis-je! Mortimer! Il est parti!.. le cruel!.. (*à Milady.*) Je n'ai plus de ressource qu'en vous Milady. Vous seule me restez, et tout espoir de bonheur n'est pas encore évanoui.

MILADY.

Je vous reste, il est vrai, et mes bienfaits...

AMANDA.

Ah! madame.

MILADY.

Vous suivront dans la retraite que vous choisirez.

AMANDA.

Dans la retraite que je choisirai...

MILADY.

Je vous épargne les reproches : mon ancienne amitié plaide encore pour vous; mais votre conduite, qui a déshonoré cette maison, ne me permet plus de vous être utile que sous le voile du secret.

AMANDA.

Et vous aussi, madame; quoi! vous pouvez céder à cet artifice odieux, vous qui connaissez mon amour pour Mortimer et les vaines poursuites de Belgrave? Les droits de l'hospitalité qui me mettaient sous votre protection, n'ont été violés que par quelque trahison dont mon cœur ingénu ne peut deviner la source. Ordonnez que l'on recherche sur-le-champ ceux qui ont pu favoriser ce complot affreux. Vous ne pouvez refuser d'éclaircir cet odieux mystère; le repos de ma vie en dépend, et l'honneur vous le commande.

MILADY.

C'est en vain que vous voulez m'en imposer; vous savez mes intentions; choisissez un couvent, et dès ce soir quittez une maison que vous n'étiez pas digne d'habiter. (*Elle sort*).

SCENE X.

AMANDA, CHARLOTTE.

AMANDA.

Suis-je assez humiliée! Jusqu'à cet instant fatal, j'ai supporté toutes mes peines avec courage, le renversement de ma fortune, les maux de l'indigence, les tourmens de l'amour, les injustices de mes ennemis; mais le coup que le mépris de Milady vient de me porter est le plus cruel de tous... Charlotte, tu le vois, on me chasse, il faut nous séparer.

CHARLOTTE.

Nous séparer! Ah! que vous connaissez peu le cœur de celle que vous avez honorée du nom de votre amie! Je sais, moi, que vous êtes innocente. Tout le monde vous abandonne, moi seule je vous reste. Eh! bien, je ne veux plus vous quitter.

AMANDA.

Que dis-tu, Charlotte? Non, je ne souffrirai pas que tu partages mon malheur. Sans fortune, sans ressource, que veux-tu devenir avec moi?

CHARLOTTE.

Les changemens heureux survenus dans notre fortune, doivent vous rassurer. Le ciel, en me rendant des biens, m'ordonne d'en faire un juste emploi... Ah! c'est aux cœurs qui ont connu l'indigence qu'est réservé le doux plaisir

de soulager celle des autres. Oui, mademoiselle, quittez ces lieux; venez avec moi .. Mais vous hésitez! La fierté de votre ame rejette l'offre que je vous fais. Bannissez une délicatesse mal entendue, et connaissez mieux les droits de l'amitié : vous en avez usé pour me combler de vos bienfaits, souffrez donc que j'en use aussi pour acquitter les dettes sacrées de la reconnaissance. Ma bonne maîtresse, ma chère maîtresse, je me jette à vos pieds, je vous supplie, venez avec moi dans le sein d'une famille honnête, qui connaît le prix de la vertu; venez sous son humble toît chercher la paix et le repos, qui vous fuyent depuis si long-tems.

AMANDA *l'embrassant.*

Eh! bien, oui, Charlotte, j'accepte tes offres généreuses.

CHARLOTTE.

Ah! vous me comblez de joie; rien n'égale mon bonheur. Partons, nous coucherons ce soir au château de Dunréath, qui n'est qu'à deux milles d'ici, et demain matin avec ma tante, nous continuerons notre route, et nous irons embrasser la plus tendre des mères.

AMANDA.

Au château de Dunréath! y pense-tu? c'est celui de la marquise. . .

CHARLOTTE.

Ou plutôt le vôtre : le respect que j'avais pour elle m'avait fait regarder comme injurieux certains bruits répandus sur la manière dont elle s'en était rendue propriétaire. Maintenant son caractère astucieux m'est connu; je ne doute pas qu'ils ne soient fondés; mais je m'apperçois que je réveille de douloureux souvenirs. Venez, venez, vous n'avez rien à craindre. Milady n'y va jamais, et puis nous n'y resterons qu'un jour.

AMANDA.

Tu le veux, j'y consens, partons.

CHARLOTTE.

Que desirez-vous emporter?

AMANDA.

Rien; j'abandonne tout; je ne veux garder que ce portrait; il sera toujours cher à mon cœur, malgré les injustices de Mortimer. (*Elle le cache dans son sein.*)

CHARLOTTE.

Sortons vîte; j'entends, je crois, cette méchante femme. (*Elles vont pour sortir; Milady entre.*)

SCENE XI.

Les Mêmes, MILADY.

MILADY

Eh bien, Amanda, êtes-vous décidée?

AMANDA

Oui, madame, et dès ce moment je quitte une maison... qui n'était pas faite pour moi.

MILADY

Où comptez-vous aller ?

AMANDA

Lorsque tout m'abandonne, personne n'a le droit de connaître mes démarches. Je fuis mes persécuteurs, et vous conviendrez au moins qu'il seroit dangereux pour moi qu'ils connussent le lieu de ma retraite.

MILADY

Quelle fierté !

AMANDA

C'est celle qui convient à l'innocence.

MILADY *avec ironie.*

A l'innocence !

CHARLOTTE.

Oui, madame, et vous le savez mieux que personne.

MILADY.

Insolente !

CHARLOTTE.

Venez miss ; si vous êtes abandonnée de tout le monde, Charlotte vous reste et vous jure de ne plus se séparer de vous.

MILADY, *à Charlotte.*

Demeurez, je vous l'ordonne.

CHARLOTTE.

Dès ce moment je ne vous appartiens plus. Je suis le mouvement de mon cœur ; il m'ordonne de m'attacher au sort de la pauvre Amanda, et de fuir une maison où la vertu est persécutée. Venez, venez, miss. (*Elles sortent.*)

SCENE XII.

MILADY, *seule.*

Quelle arrogance ! sa fuite sert mes projets. Une retraite aussi prompte semblera confirmer son intelligence avec Belgrave. Mortimer en ce moment, retenu par son père, n'aura aucune connaissance de son éloignement, et me laissera le tems de mettre à exécution le projet que j'ai conçu. Le dépit peut tout faire en cette circonstance ; mon amour triomphera et je serai vengée. Mais voici Belgrave, dissimulons.

SCENE XIII.

MILADY, BELGRAVE.

BELGRAVE.

Eh bien, Milady, êtes-vous contente de moi ?

MILADY.

On ne peut davantage. A quel haut degré vous possédez l'art de la dissimulation ! Que vous êtes adroitement perfide !

BELGRAVE, *la désignant.*

J'avais mon maître sous les yeux.

MILADY, *souriant amèrement.*

Oui.

BELGRAVE.

Mais c'est assez nous prodiguer des louanges. Que devient Amanda ?

MILADY.

Elle part.

BELGRAVE.

Où porte-t-elle ses pas ?

MILADY.

Je l'ignore ; c'est à vous de veiller sur elle.

BELGRAVE.

Comptez sur moi, elle ne peut m'échapper. Maintenant, Milady, souffrez que je vous entretienne un moment de moi, de mon amour et de cet hymen que vous ne pouvez plus différer...

MILADY.

Oui, Belgrave ; à mon retour de Dunréath...

BELGRAVE.

Comment... vous y allez ?

MILADY.

Mes ordres sont donnés, je pars à l'instant. Plusieurs raisons m'obligent à faire ce voyage. D'abord j'ai à pourvoir au remplacement de la concierge de mon château, et un autre motif plus important, c'est qu'il est nécessaire que Mortimer ne reste point en ces lieux. Vous connaissez sa faiblesse ; il pourrait revoir Amanda. En conséquence je l'emmène à Dunréath avec son père.

BELGRAVE.

Il part avec vous ?

MILADY.

Oui, j'ai su l'y décider, sous le prétexte qu'il a besoin de quelques distractions.

BELGRAVE.

C'est encore fort adroit de votre part.

MILADY.

Vous, colonel, vous resterez ici.

BELGRAVE.

Je vous devine.

MILADY.

Ayez soin de bien observer Amanda ; suivez attentivement ses démarches, et assurez-vous sur-tout du lieu de sa retraite.

BELGRAVE.

Mon cœur aurait droit de se plaindre de ce nouveau retard ; mais jaloux de vous plaire, je suivrai vos ordres, et soyez persuadée, belle milady, que je porterai par-tout un œil vigilant, auquel rien n'échappera.

MILADY.

Adieu, mon cher Belgrave.

BELGRAVE.

Adieu, milady.

SCENE XIV.

BELGRAVE, *seul.*

Oui, je veillerai : mais c'est sur toi. Ce départ précipité avec lord Cherbury et son fils, l'ordre qu'elle me donne de rester à Bristol, le retard de nôtre hymen, tout me la rend suspecte. . N'aurais-je servi que son amour pour Mortimer ? Ne serais-je que l'instrument de leur réconciliation !... Le trait serait digne d'elle ; mais elle ne m'aura pas trompé impunément, et je lui prouverai que le colonel Belgrave ne le cède en rien à lady Rudoff. Suivons ses pas. Tremble, perfide ! si je suis trompé dans mon attente, ma vengeance est prête, et je saurai faire tourner contre toi les pièges que tu auras voulu me tendre.

Fin du second acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente un jardin anglais ; sur le devant un banc de gazon adossé contre une touffe d'arbrisseaux. Sur le devant, à gauche, les ruines d'une chapelle. Dans le fond, un petit pont de bois. Du côté gauche est un autre banc de gazon.

SCENE PREMIERE (1).

Au lever du rideau, on voit des Paysans qui s'occupent à parer de fleurs et de guirlandes le banc qui est près de la chapelle. Joan est avec eux, et en voulant les aider, il dérange tout.

JOAN, THOMY, Paysans et Paysannes.

THOMY

Veux-tu bien laisser arranger çà, maladroit.

(1) *Nota pour les départemens.* — Cette scène première, ainsi que le ballet de la scène 8, se passent, si l'on veut, et l'acte commence à la scène 2, où Belgrave arrive.

JOAN

Tiens, maladroit; mais regardez donc, papa, je sais ben ce que j'fais.

THOMY

Oui, de belles choses, tu brouilles tout.

JOAN

Ah! je brouille tout... Par exemple, vous ne devriez pas me rendre ridicule comme çà; je ne suis plus un enfant, puisque je viens de me marier. Je brouille tout. Eh! laissez donc! n'est-ce pas pour ma femme que vous arrangez tout çà? Faut ben que je m'en mêle aussi, pour ma femme.

THOMY

Oui, tu es ben adroit.

JOAN

Vous êtes toujours farce, papa Thomy.

THOMY

Et où l'as-tu laissée, ta femme.

JOAN *conséquemment.*

Elle set avec sa mère.

THOMY

Pourquoi l'as-tu quittée.

JOAN

Sa mère m'a fait signe; elle a quelque chose à lui dire. vous savez ben; un jour de nôce une maman a toujours du nouveau à apprendre à sa fille; et puis j'étais ben aise de venir vous aider.

THOMY

Oui, tu viens quand tout est fait.

JOAN

C'est donc là que se mettront les ménétriers. Mais, papa, vous avez fait une gaucherie.

THOMY

Insolent!

JOAN

Pardon, excuse! je dis une gaucherie, c'est pas çà, une absence.

THOMY

Eh! bien, qu'est-ce que j'ai fait? voyons.

JOAN

Vous avez été retenir ce violon qu'est borgne; faut en preudre un autre.

THOMY

N'y a-t-il pas la flûte et le tambourin?

JOAN

C'est vrai; mais de violon, n'y en a qu'un, et il est borgne, il ne verra que la moitié du monde.

THOMY

Ah ! ah ! que t'es bête (*tout le monde rit*).

JOAN

Bête ! si c'était mon cousin, à la bonne heure ; c'est c'ty-là qui l'est.

THOMY

Mais aussi il ne se croit pas de l'esprit. C'est pas comme toi.

JOAN.

Je ne me crois pas de l'esprit non plus, moi; j'en suis sûr. Mais dam ! écoutez-donc ! j'ai entendu dire par quelqu'un qu'é ait savant comme une histoire que les borgnes n'y voyaient que d'un œil.

THOMY.

Auras tu bentôt fini ? Je crois en vérité que ce drôle la est encore plus imbecile qu'à l'ordinaire.

JOAN.

Mais non, papa, je suis toujours de de même. Mais voyez-vous, c'est que le mariage ma mis... en gaîté. Ma petite Beck est si aimable ! que je suis donc content d'être marié. (*Il saute de joie.*)

THOMY.

Tu ne la mérites guères.

JOAN.

Vous êtes toujours à dire comme ça ! Si je ne l'avais pas méritée, elle ne serait pas ma femme. Pas vrai vous autres ! Je l'ai méritée ! elle m'a mérité ! et je nous sommes... mariés.

UN PAYSAN.

Sais-tu qu'elle est ben gentille ta femme !

JOAN.

La belle question ! mais si elle n'était pas gentille, elle serait... laide et je ne l'aurais pas épousée.

THOMY.

Je te conseille de faire le difficile. Va si celle-la n'eut pas voulu de toi, tu serais resté garçon toute ta vie.

JOAN.

Laissez-donc ! vous vous êtes mis dans la tête que je n'étais pas aimable. C'est étonnant ça ; toutes les jeunes filles disent le contraire. (*Aux paysannes.*) N'est-il pas vrai qu'il n'y en a pas une de vous qui ne voulut être à la place de ma petite Beck.

UNE PAYSANE, *chantant.*

Ah ! le bel oiseau, vraiment, tra la la la la la lère.

JOAN.

Qu'est-ce que c'est, mademoiselle, tra la la la, et le bel oiseau ?

THOMY.

Allons, finis ; l'heure s'avance, et rien ne sera prêt.

JOAN.

Qu'est-ce qu'il y a donc encore à faire?

THOMY.

Milady Rudoff n'est-elle pas ici?

JOAN.

C'est vrai; je l'avons rencontrée en revenant de l'église.

THOMY.

Faudra-t-il pas l'inviter à venir à la fête, et où se mettra-t-elle?

JOAN, *montrant le banc de droite.*

Eh! bien là, sur ce banc.

THOMY.

Comment?

JOAN.

Ah! dam, écoutez donc, on fête les gens comme on les aime. C'est pour ma femme que je fais tout çà. Si madame la marquise veut venir, elle se mettra... où elle pourra.

THOMY.

C'est pas l'embarras, nous ne l'aimons guère ni les uns, ni les autres. Mais elle est la maîtresse de ces lieux, et quoique nous n'ayons pas beaucoup à nous louer de ses bienfaits, il faut cependant être honnête envers elle. D'ailleurs, t'es son jardinier.

JOAN.

J'ardinier tant qu'il vous plaira. Est-ce que je la connais, moi? Elle vient ici tous les cinq ou six ans, et toutes les fois qu'elle y paraît, j'avons toujours à nous plaindre d'elle. Ah! parlez-moi de ce jeune milord qui vint avec elle la dernière fois. Oh! pour celui là, à la bonne heure! Vous souvient-il comme il nous fit boire, comme il nous fit danser? C'était là une fête! Comment donc qu'il s'appelait?

THOMY.

Lord Mortimer. Eh! bien, il est encore avec elle.

JOAN.

Vrai!

THOMY.

Oui, et puis un autre milord.

JOAN.

Oh! je me moque de l'autre milord.

THOMY.

Comment, tu t'en moques.

JOAN.

Je ne le connais pas, moi... Ah! il me vient une bonne idée!

THOMY.

Quelque niaiserie encore.

JOAN.

Mais, papa, à vous entendre parler, on dirait que je suis tout-à-fait imbécille; écoutez-moi donc, je vous en prie, écoutez-moi.

THOMY.

Eh! bien, voyons.

JOAN.

Faut inviter ces deux milords à venir à la fête avec milady.

THOMY.

Après?

JOAN.

Je les ferons placer là, sur ce banc, que nous allons arranger avec des guirlandes, et puis nous ferons notre fête.

THOMY.

Eh! ben, qu'est-ce que çà veut dire?

JOAN.

Comment, vous ne comprenez pas? Ce milord Mortimer y sera, il y aura au moins quelqu'un que nous aimons. C'est t'y là une bonne idée.

THOMY.

Et le chapelain qui t'a marié, as-tu pensé à l'inviter?

JOAN.

M. Boston? Pardine! j'y aurais manqué peut-être! un si honnête, un si brave homme! Il ne viendra pas. Il m'a dit qu'il était obligé de partir pour Bristol, mais il m'a promis qu'il seroit du lendemain. Y aura un lendemain, n'est-ce pas?

THOMY.

Sans doute. (*Aux paysans*). Allons, mes amis! des guirlandes. Il faut encore arranger ce banc pour Milady. (*Les paysans arrangent les guirlandes.*)

JOAN.

Je vas vous aider. Vous savez ben que j'ai du goût.

LE PAYSAN.

Non, non, ne t'en mêle pas, çà se fera ben sans toi.

JOAN.

Vous avez tous la tête dans un bonnet pour çà. Vous finirez par me faire passer pour une bête. A-propos de çà, papa, madame Glène, la concierge du château, ne viendra donc pas à ma noce?

THOMY.

Non, je te dis, elle a du chagrin: sa nièce, qu'elle avait mise chez milady auprès de Mlle. Amanda, est partie avec elle.

JOAN

Tiens! où qu'elles sont donc allées comme çà?

THOMY.

Ma foi, je n'en sais rien; mais c'est pas étonnant, on ne peut demeurer long-tems avec milady.

JOAN.

Mais il me semble que c'te pauvre Charlotte Glène disait comme çà, qu'elle ne resterait plus concierge.

THOMY.

Non, sa sœur a fait fortune.

JOAN.

Ah! oui, un procès, n'est-ce pas? c'est drôle que ça vous enrichisse, un procès.

THOMY.

Mais c'est qu'elle l'a gagné.

LE PAYSAN.

Allons Joan v'là qu'est prêt; faut aller rejoindre ta femme.

JOAN.

C'est vrai... eh bien je n'y pensais plus. Tiens, ce que c'est que le mariage, quand on n'y est pas habitué! Allons, courons la rejoindre, et puis nous reviendrons ici quand nous aurons prévenu tout le monde. (*Regardant à travers des arbres.*) Qu'est-ce que c'est donc que cet homme là, papa, qui s'avance à travers les arbres? Il a l'air de se cacher.

THOMY.

Eh bien, c'est surement quelqu'un qu'est arrivé avec Milady.

JOAN.

Ah! oui, allons, partons; allons chercher ma femme; j'ouvre la marche. (*Il sort avec tous les paysans.*)

SCENE II.

BELGRAVE, *il arrive seul enveloppé d'un long manteau et regarde de tous côtés dans la crainte d'être surpris.*)

Quel mouvement dans ce château!.. Tout ici semble disposé pour une fête. Milady Rudoff n'oublie rien pour apporter des distractions à la douleur de Mortimer... Perfide! je t'ai deviné, et quand tu me crois à la poursuite d'Amanda, je suis près de toi; je veille sur tes démarches, et tu ne peux me tromper. Je connaissais bien la dépravation de ton cœur, les ressources de ton esprit pour l'intrigue; mais je n'aurais jamais soupçonné que tu osasses te servir de Belgrave pour accomplir tes projets. Tenons-nous sur nos gardes, ne hazardons rien. Avec une telle femme, il ne faut porter que des coups sûrs. Mais je la vois; elle vient de ce côté. Quel est ce vieillard qui l'accompagne? dérobons nous à sa vue et observons tout. (*Il sort.*)

SCENE III.

MILADY, BOSTON.

MILADY.

Je vous ai fait prier, M. Boston, de m'accompagner en

cet endroit ; j'ai besoin d'avoir avec vous un moment d'entretien.

BOSTON.

Parlez, Milady, je suis à vos ordres.

MILADY.

Mon arrivée en ces lieux a du vous surprendre M. Boston?

BOSTON.

Elle a été si subite qu'elle n'a pas permis aux habitans d'aller au devant de Milady.

MILADY.

Cela est très pardonnable : depuis long-tems je n'ai pu jouir du plaisir d'habiter ces lieux, j'ai même un peu négligé ces bons habitans ; mais je me propose de les dedommager par des visites plus fréquentes.

BOSTON.

Ils le méritent, Milady ; le respect qu'ils portaient à milord votre père, la vénération qu'ils ont pour sa mémoire...

MILADY.

Ce fut vous M. Boston qui assistâtes aux derniers momens de ce pere respectable.

BOSTON.

Oui, Milady.

MILADY

Vous eûtes avec lui un entretien particulier.

BOSTON

Oui, Milady.

MILADY

Et quel fut le sujet...

BOSTON

Milord Dunréath exigea de moi le secret pour toute autre personne que celle qui en fut l'objet.

MILADY

Je respecterai les dernières volontés de mon père, en ne vous questionnant pas davantage sur cet article. Il y a deux jours, n'étiez-vous pas à Bristol, M. Boston?

BOSTON

Oui, Milady.

MILADY

Je ne me suis donc pas trompée. Une jeune parente que j'avais recueillie chez moi fut rencontrée dernièrement par un vieillard vénérable, et au portrait qu'elle m'en fit, j'ai cru vous reconnaître, c'était vous.

BOSTON

Il est vrai, milady.

MILADY

Amanda me dit que vous l'aviez questionnée avec beaucoup d'intérêt.

BOSTON

Le bruit de ses vertus aurait suffi pour m'intéresser, si un motif plus puissant ne m'eut conduit vers elle.

MILADY

Que je vous plains, M. Boston, l'apparence des vertus vous séduit!

BOSTON

Comment, Milady?

MILADY

Cette Amanda que vous croyez si digne de votre vénération, n'a pas craint de déshonorer l'azile qu'elle avait trouvé dans ma maison; je l'en ai chassée.

BOSTON

Vous l'avez chassée...! Quel peut être son crime?

MILADY

Une liaison scandaleuse...

BOSTON

Mais êtes-vous bien sûre... Souvent les apparences...

MILADY

Les apparences ne sont rien pour moi; il me faut des preuves incontestables, et j'en ai acquis.

BOSTON *à part.*

Ceci cache un mystère. Ah! malheureuse! (*Haut.*) Où la trouver maintenant? Madame, au nom du ciel, enseignez-moi en quels lieux elle peut être. Je veux lui parler, il faut que je la voie.

MILADY.

Quelle chaleur, monsieur Boston!

BOSTON.

Pardon, Milady, j'ai peut-être tort de m'intéresser à une personne indigne de votre protection; mais malgré moi le doute entre dans mon esprit; il faut absolument que je lui parle.

MILADY

Eh! bien, demeurez en ces lieux. Malgré la conduite d'Amanda, je prétends encore veiller sur elle; j'ai chargé un de mes amis de suivre ses traces, et de m'informer de toutes ses démarches; j'en attends des nouvelles incessamment.

BOSTON

Eh! bien, milady, je resterai; mais si dans deux jours nous n'avons aucunes nouvelles de son sort, je pars pour Bristol, et je ferai moi-même les perquisitions necessaires pour la retrouver.

MILADY

Comme il vous plaira, M. Boston. (*Boston va pour sortir*) Vous retournez au château, obligez-moi de dire à milord Cherbury que je desire lui parler ici.

BOSTON

Je vais exécuter vos ordres. (*Il salue Milady et sort*)

SCENE IV

MILADY, *seule*. BELGRAVE, *caché*.

MILADY

Dans quel trouble m'a jetté cet homme! Que peut-il avoir à communiquer à cette Amanda? elle est née pour faire le tourment de ma vie!.. mes soupçons se confirment... Hâtons-nous de conclure mon hymen avec Mortimer, et je saurai me debarrasser d'une rivale dont l'existence est un obstacle à mon bonheur, et peut compromettre ma fortune; mais voici lord Cherbury.

SCÈNE V.

MILADY, CHERBURY, BELGRAVE, *caché*.

BELGRAVE, *à part*.

Le hazard me favorise; tachons de ne rien perdre de leur conversation.

CHERBURY.

Vous m'avez fait demander Milady!

MILADY.

Oui, milord, Que fait votre fils?

CHERBURY

Il est entouré de vos vassaux. Ils paraissent l'aimer beaucoup, se rappellent les bienfaits dont il les a comblés, lors de son voyage avec vous il y a cinq ans, et leur joie semble dissipper en cet instant le chagrin dont il est accablé.

MILADY.

Tant mieux. Le mariage de ces bonnes gens et la fête qu'ils préparent nous servent à merveille; mais parlons de ce qui nous interresse; retirons-nous sous ce bosquet, afin de n'être entendus ni apperçus de personne. (*Ils vont sous le bosquet.*)

BELGRAVE, *caché*.

Ecoutons.

MILADY.

Eh! bien, milord, la conduite d'Amanda ne doit plus vous laisser aucun doute sur la dépravation et la perfidie de son cœur.

CHERBURY

Je ne puis, il est vrai, rien opposer à ce que j'ai vu; sa fuite même... Cependant un secret sentiment plaide encore en sa faveur.

MILADY.

Je ne chercherai point, en ce moment, à combattre votre étrange incrédulité, je ne veux m'occuper que de vous;

votre malheur vous prescrit de hâter, l'instant qui doit unir nos deux familles. Ne laissons point à Mortimer le tems de la réflexion. Des circonstances que j'étais loin de prévoir viennent de rendre à son cœur sa première liberté, et au mien l'espérance qu'il avait perdue. Je suis toujours dans les mêmes sentimens à votre égard, et si vous n'avez point changé de résolution, nous pouvons aujourd'hui même décider cette union.

BELGRAVE, *caché.*

Ah! ah!

CHERBURY

Vous savez que je l'ai toujours desirée.

MILADY.

Eh bien milord, profitez de son abattement et de la honte dans laquelle il est tombé par sa faute; employez l'autorité paternelle, je me charge ensuite de son bonheur et du vôtre. Vous connaissez les biens immenses dont je suis en possession, par le testament du duc de Dunréath. J'ai à ma disposition une somme de vingt-mille livres sterling.

BELGRAVE, *caché.*

Elle les promet à tout le monde.

MILADY.

Plus, une obligation de cent mille francs, souscrite par Belgrave; tous ces biens, je les donne à Mortimer, après avoir acquitté vos dettes. Milord, servez mes projets, et ma reconnaissance égalera mon amour.

CHERBURY

Comment pourrais-je refuser des offres si généreuses, lorsque vous sauvez ma réputation, ma fortune... lorsqu'il ne me reste que ce moyen d'échapper à l'opprobre, et de soustraire mon fils à la honte et à la misère. Tout me fait donc la loi de souscrire à vos vœux. J'ose cependant y mettre une condition.

MILADY.

Parlez, milord; je n'ai rien à refuser à celui que je vais bientôt nommer mon père.

CHERBURY

Malgré les torts apparens d'Amanda, je ne puis m'empêcher de m'intéresser à elle.

MILADY.

Que dites-vous, milord!

CHERBURY

Tout porte à croire qu'elle est coupable; mais vous connaissez Belgrave, vous savez quels artifices cet homme vicieux peut employer. Ne serait-il point possible qu'Amanda, victime de ce misérable...

MILADY.

Chercheriez-vous à l'excuser, milord.

CHERBURY

Je ne m'en défends pas. Si vous aviez vu couler ses larmes au moment où j'ai exigé d'elle une entière renonciation à la main de Mortimer! Si vous eussiez été témoin de sa douleur, lorsqu'elle m'a promis ce sacrifice....

MILADY

Il lui a peu coûté.

CHERBURY.

Non, milady, à cet âge on ne peut porter aussi loin la dissimulation.

MILADY

Quoi! vous n'êtes point convaincu...

CHERBURY.

Je le suis de la bonté de son cœur, mais non de sa perfidie.

MILADY

Enfin, qu'exigez-vous?

CHERBURY.

N'est-elle pas assez malheureuse d'avoir encouru votre indignation? Voudriez-vous voir Amanda sans asyle, sans ressource, en butte à la plus affreuse misère, tandis que vous jouiriez en paix d'une fortune immense et qui devait lui appartenir, sans l'injustice de son père? Quant à moi, je vous déclare que je ne puis rien accepter, que vous n'ayez assuré un sort à cette infortunée.

MILADY.

J'approuve votre délicatesse, milord; je connais mes devoirs, et je saurai les remplir. Je souscris à vos vœux, et je ne doute pas que Mortimer ne me sache quelque gré de pourvoir aux besoins d'une personne qui lui fut chère. Etes-vous satisfait?

CHERBURY.

Je suis au comble de mes vœux! dès cet instant je me rends auprès de mon fils, et vais le disposer au bonheur que vous lui préparez.

(Il sort; Milady le conduit jusqu'auprès de la coulisse. Pendant ce tems, Belgrave quitte sa cachette et vient s'asseoir sous le bosquet où était Milady avec lord Cherbury.)

SCENE VI.

MILADY, BELGRAVE.

BELGRAVE.

Ce que je viens d'entendre est positif.

MILADY, *sans voir Belgrave.*

Mes mesures sont bien prises; je suis maintenant assurée du succès.

BELGRAVE

Pas encore.

MILADY.

Belgrave seul m'inquiete.

BELGRAVE.

Je le crois.

MILADY

Mais je saurai m'en débarrasser.

BELGRAVE.

C'est ce qu'il faudra voir.

MILADY

J'ai bien fait de l'éloigner ; sa présence en ces lieux aurait porté obstacle à mes desseins.

BELGRAVE

Un plaisir différé n'est pas perdu.

MILADY

Ah ! mon pauvre colonel ! pour un homme adroit, vous avez bien aisément donné dans le piège.

BELGRAVE, *se montrant.*

Cela est vrai, madame.

MILADY

Ciel !

BELGRAVE

Mais j'espère m'en tirer.

MILADY

Vous ici ?

BELGRAVE, *ironiquement.*

Peut-on quitter tant de charmes !

MILADY

Mais... sitôt... par quel hasard !

BELGRAVE.

Hasard ! point du tout ; c'est exprès.

MILADY

Où étiez-vous donc !

BELGRAVE.

Là, derrière ce bosquet.

MILADY

Et qui faisiez-vous !

BELGRAVE.

Je vous écoutais, avec lord Cherbury.

MILADY, *à part.*

Se pourrait-il ! (*Haut*) Comment, vous écoutiez ! (*Elle fait un effort pour ramener le calme sur sa physionomie, et dit, en éclatant de rire*) Ah ! vous écoutiez... Ah ! ah ! et qu'avez-vous appris de notre entretien ?

BELGRAVE.

J'ai tout entendu. Avouez que ce piège vaut bien le votre. Vous riez...

MILADY, *riant toujours.*

Eh ! qui ne rirait pas ? Apprenez de moi, Belgrave, que lorsqu'on veut écouter, il faut tâcher de n'être point apperçu.

Convenez que le soupçon outrageant que vous avez porté sur ma bonne foi, mérite bien l'alarme que je vous ai donnée.

BELGRAVE.

Cessez de vouloir m'abuser ; il n'est plus tems de feindre. Je serai plus sincère que vous : Amanda seule possédait mon cœur ; l'amour m'avait égaré : le bandeau tombe ; et trouvant en vous un être plus avili, plus odieux, plus dépravé que moi, je sens le remord naître dans mon ame, et pour vous le plus profond mépris.

MILADY.

Vous oubliez, Colonel, que c'est à une femme que vous parlez.

BELGRAVE.

Plus une femme mérite nos égards et nos hommages, quand elle est belle des charmes de la vertu, plus elle mérite de mépris, quand les vices dégradent ce bel ouvrage de la nature.

MILADY, *fièrement.*

Colonel !

BELGRAVE.

Vous vous êtes servi de moi, pour éteindre dans l'ame de Mortimer l'amour qu'il avait pour Amanda. Eh bien je vais le r'allumer cet amour qui fait votre supplice, j'en ai les moyens, vous le savez ; j'ai des titres dans mes mains qui déposeront contre vous, et qui, en dévoilant vos intrigues et votre perfidie, vous couvriront de honte et de mépris ; je ferai plus encore, je vais livrer à lord Cherbury, à Mortimer, à tout Londres même votre correspondance, et l'innocence trouvera bientôt une bouche plus pure que la mienne pour invoquer les loix et faire annuler le testament du duc de Dunréath. Oui, je cours ..

MILADY.

Arrêtez Belgrave ! Avant de vous livrer aux excès de la colère, tachons de nous entendre, évitons un éclat funeste pour tous deux ; écoutez.

BELGRAVE.

Pensez-vous encore me rendre votre dupe ?

MILADY.

Non, pour cette fois, je serai sincère.

BELGRAVE.

L'effort est noble ; mais il doit être pénible.

MILADY.

Mon intérêt le veut.

BELGRAVE.

Je pourrai donc y croire !

MILADY.

Vous ne m'aimiez pas ; ma fortune seule fixait vos vœux, et Mortimer avait tout mon amour. Eh bien achevez votre ouvrage, je vous rendrai l'obligation de cent mille livres.

BELGRAVE.

Quand ?

MILADY.

Le jour où Mortimer sera mon époux, et j'y ajouterai une somme égale, dont le capital vous sera constitué en rente sur le château de Dunréath. Eh bien colonel.

BELGRAVE.

J'y souscris. Mais capitulons. Le contrat de rente me sera remis la veille de votre mariage, époque à laquelle je vous restituerai votre correspondance ; mais pour cimenter notre accord, il me faut, sur le champ, mon obligation.

MILADY.

Sur le champ ?

BELGRAVE.

Article forcé du traité.

MILADY.

Mais... vous agissez avec sévérité.

BELGRAVE.

Je suis l'offensé, et de plus, vainqueur.

MILADY.

Allons, je me rends... mais votre parole.

BELGRAVE.

Je n'ai ni votre estime, ni la mienne ; ainsi ce serait un faible gage de ma bonne foi.

MILADY

Voici le billet. Je compte sur vous, et qu'une amitié réelle remplace un sentiment qui nous était étranger. Je vous quitte pour rejoindre Mortimer.

SCENE VII.

BELGRAVE, *seul.*

Il n'est pas encore ton époux perfide ! J'ai dû ruser encore en cet instant pour mieux assurer ma vengeance. Le tableau de ton ame a revolté la mienne, et tout coupable que je suis, je sens qu'il m'est affreux de te ressembler !.. Te ressembler ! cela est impossible, puisque j'éprouve en ce moment des remords que ton cœur ne sentira jamais. Que je suis coupable ! J'ai perdu l'innocent : Amanda ! j'ai osé attaquer sa réputation ! C'est moi qui lui ai ravi le bonheur en la livrant à la honte et à la misère ! Ah ! Belgrave ! descends dans ton cœur. Tu donnerais tout ton sang pour une seule de ses vertus, pour regagner son estime. Malheur ! malheur à l'homme qui s'égare une fois ! le retour est si difficile... difficile ! Tu n'as qu'à le vouloir. Vois combien il est pénible de se mépriser soi-même : Ose avouer tes torts, rends justice à l'innocence opprimée ; rends ta victime au vertueux Mortimer ; ce couple intéressant te pardonnera peut-être en voyant ton repentir ; Amanda daignera quelque jour accorder un sourire d'indulgence à celui qui cessa d'être son persécuteur. Cette idée élève mon ame et me rend à la vertu. Allons... Mais

quelle joie tumultueuse !.. On vient de ce côté, attendons que cette fête soit terminée et revenons ici confondre l'imposture. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

MILADY, MORTIMER, CHERBURY, THOMY, JOAN, Paysans, Paysannes.

(La noce arrive. Thomy donne le bras à la mariée, et Joan le donne à une vieille. Pendant la marche, il témoigne son impatience d'être auprès de sa femme. Il veut y aller, mais la vieille le retient. Milady arrive avec lord Mortimer et Cherbury. Ils vont se placer aux lieux préparés pour eux.)

THOMY.

Allons mes amis! livrez-vous à la joie que doit vous inspirer le mariage de mon fils, et la présence de madame la marquise; elle voudra bien nous excuser si n'étant point prévenu de son arrivée, nous n'avons pu préparer pour elle seule une fête que notre devoir devait nous commander.

JOAN.

C'est vrai ça; car c'est pour moi cette fête, et si je n'me mariais pas avec mademoiselle Beck que v'là, y n'y en aurait point eu du tout.

THOMY, *il prend le bras de Joan et lui fait signe de se taire.*

Mais si Milady nous fait l'honneur de rester quelque tems parmi nous, nous espérons lui donner des preuves de notre attachement et de nos respects.

MILADY.

Je suis bien sensible, mes amis, aux regrêts que vous éprouvez; croyez que je vous tiens compte de vos bonnes intentions.

JOAN

N'y a pas de quoi.

MILADY.

Je saurai les reconnaître à l'avenir. Oui, mes amis, je veux désormais m'occuper de votre bonheur et tous les ans à cette époque je viendrai jouir au milieu de vous des douceurs de la campagne, et des charmes de votre amitié.

JOAN.

Avec milord Mortimer, n'est-ce pas?

MILADY

J'espère qu'il voudra bien m'y accompagner.

JOAN.

Ah! dam, c'est que je l'aimons bien tous, le seigneur Mortimer! Vrai, je voudrions que ce fut lui...

THOMY, *bas, l'interrompant.*

Qu'est-ce que tu vas dire, grand sot! (*Haut.*) Toutes les personnes que milady honore de son amitié sont sûres de posséder la nôtre.

JOAN

Mais c'est pas çà que je voulais dire, papa.

MORTIMER.

Mes amis, les témoignages de votre attachement sont bien flatteurs pour moi, et si milady me permet de vous visiter quelquefois, je m'empresserai de les mériter.

JOAN.

Certainement, milord, vous n'avez pas besoin de milady pour ça. (*Thomy le prend vivement par le bras, et le fait passer de l'autre côté.*)

MILADY, *à Cherbury.*

Avez-vous parlé à votre fils ?

CHERBURY

Pas encore; après la fête.

JOAN.

Allons, allons, prenons nos places; voilà la mienne et celle de ma femme : j'y suis. Vive la joie!

BALLET.

MILADY.

Bien, mes amis! je suis satisfaite du petit divertissement que vous venez de m'offrir. Suivez-moi au château : j'ai donné des ordres pour qu'on vous prépare tous les rafraîchissemens nécessaires. JOAN

Cela ne fera pas de mal çà; car je suis déjà tout échauffé.

MILADY, *bas, à Cherbury.*

Je vous laisse avec Mortimer, et vous abandonne le soin de mon amour. (*Elle sort avec les paysans et paysannes.*)

SCENE IX

CHERBURY, MORTIMER.

CHERBURY.

Eh! bien, mon fils, rien ne peut vous distraire ?

MORTIMER.

Ah! mon père, j'ai tout perdu.

CHERBURY.

Amanda, par sa fuite, ne vous laisse plus d'espoir Rappelez dans votre cœur cette noble fierté qui convient à votre rang. MORTIMER

Ne craignez pas, mon père, que j'aille, par un lâche retour vers l'objet qui me fut si cher, deshonorer le nom de mes ancêtres, et augmenter le triomphe d'un rival méprisable. Non, je saurai me vaincre et gémir, dans le silence, de la perfidie d'une femme pour laquelle j'aurais donné ma vie. Ah! mon père, pourquoi l'ai-je aimée !

CHERBURY.

Vous avez pu vous laisser séduire par d'apparentes vertus; mais il ne serait pas pardonnable que vous conservassiez encore quelqu'attachement pour une personne indigne de vous.

MORTIMER.

Ah! mon père! envain je cherche à la bannir de ma pen-

sée. Quelque chose que je ne saurais définir, me la représente sans cesse sous les traits les plus séduisants, et brillante de tous les charmes de la vertu.... Mais.., ce que j'ai vu ne me laisse aucun doute. Amanda, perfide ! je dois, non pas l'oublier, puisque cela n'est point en mon pouvoir ; mais la fuir... la fuir pour toujours.

CHERBURY

Vous savez combien je desire vous voir heureux? Que ne donnerais-je pas pour qu'un autre hymenée...

MORTIMER.

Ah ! jamais ! jamais !

CHERBURY

Le tems peut effacer... Si l'on vous offrait un rang distingué, une immense fortune ; que la gloire et le bonheur de votre père dépendissent de cette union, pourriez-vous refuser ?

MORTIMER.

Que dites-vous !

CHERBURY

Oui, Mortimer, vous pouvez obtenir la main d'une femme vertueuse, riche et du plus haut rang.

MORTIMER.

O mon père, quelle femme voudrait accepter l'hommage d'un cœur encore brûlant pour une autre ?

CHERBURY

Qui ? lady Rudoff.

MORTIMER

Lady Rudoff !

CHERBURY

Elle-même. Cette généreuse amie, touchée de la perfidie d'Amanda, vous offre, avec une amitié pure et sincère, sa main et sa fortune.

MORTIMER *réfléchissant.*

Dieux ! lady Rudoff ! Quels soupçons s'élèvent dans mon esprit !

CHERBURY.

D'où peuvent-ils naître ?

MORTIMER

Mon père, mon père ! Amanda n'est point coupable !

CHERBURY

Que dites-vous, mon fils !

MORTIMER

Elle n'est point coupable, vous dis-je ! quelque horrible trame..

CHERBURY

N'avez-vous pas été témoin....

MORTIMER

Ah ! malheureux !... mon faible cœur cherche toujours à la justifier, et reçoit avidement toutes les impressions qui

ui sont favorables. (*Amanda paraît dans le fond avec Charlotte.*) Mais.... que vois-je ! Ces deux femmes... Ciel ! c'est elle !

CHERBURY

Amanda ? Fuyez, Mortimer.

MORTIMER

Je ne le puis, mon père ; une force irrésistible m'arrête.

CHERBURY.

Que voulez-vous faire ?

MORTIMER.

La voir, lui parler, apprendre enfin...

CHERBURY.

Venez, suivez-moi.

MORTIMER.

Quoi ! vous voulez que je perde le seul moyen qui me reste pour dissiper mes doutes ? Amanda en ces lieux ne peut y être conduite que pour se justifier. Retirons-nous sous ces arbres, et observons ses démarches.

SCENE X.

AMANDA, CHARLOTTE. MORTIMER, et CHERBURY, cachés.

CHARLOTTE, *précédant Amanda de quelques pas.*

Venez, venez, ma chère maîtresse.

AMANDA.

Que signifie le bruit de ces instrumens que nous avons entendu de loin ?

CHARLOTTE

Je l'ignore ; mais tout annonce qu'il y a quelque fête au château. Vous devez être bien fatiguée, miss. Je vous ai fait traverser la forêt, afin d'éviter la rencontre de vos ennemis, dans le cas où ils auraient voulu nous suivre. Reposez-vous un instant, je vais aller voir s'il n'y a point de danger de vous présenter à ma tante, et m'assurer de la cause du bruit qui nous alarme.

AMANDA

Un moment, Charlotte. Me voilà donc dans le château de Dunréath !

CHARLOTTE

Domaine de vos ayeux, et près de la chapelle où reposent les cendres de votre mère. Ce fut là aussi qu'elle contracta cette union si funeste.

AMANDA.

Hélas !

CHARLOTTE.

Ma chère maîtresse, ce lieu vous rappelle de tristes souvenirs ; éloignons-nous.

AMANDA.

Non, Charlotte ; mon âme oppressée se plaît à nourrir ici sa douleur. Vas au château, et ne tarde point à venir près de moi.

CHARLOTTE.

Je vais prévenir ma tante de votre arrivée. Prenez garde d'être apperçue. Au revoir, miss. (*Elle lui baise la main et sort.*)

SCENE XI.

Les Mêmes, excepté CHARLOTTE.

AMANDA.

L'antiquité de ce monument, ces ruines, ces débris, ces inscriptions gothiques, impriment dans mon cœur un sentiment de respect et de vénération qui m'attendrit jusqu'aux larmes.

(Elle se met à genoux devant la chapelle. Boston entre d'un des côtés du fond, et se trouve au milieu de la scène entre Amanda qui lui tourne le dos et Mortimer à sa gauche.)

SCENE XII.

Les Mêmes, BOSTON, CHERBURY.

CHERBURY.

Mon fils, armez vous de courage.

BOSTON.

Une étrangère, en ces lieux, à genoux devant cette chapelle.

AMANDA

O vous, mes respectables ayeux, qui goûtez maintenant dans le sein de la vie éternelle le bonheur que vous ont mérité vos vertus, auriez-vous jamais pensé qu'un jour, étrangère dans le palais de ses ancêtres, une de vos filles, orpheline, persécutée, malheureuse et innocente...

MORTIMER

Innocente !

AMANDA

Ne pourrait pas même y trouver un abri contre le crime et les dangers qui la poursuivent... O ! Mortimer ! tu as pu soupçonner Amanda Fitzalan, qui ne vivait que pour toi !

BOSTON

Amanda Fitzalan ! l'ai-je bien entendu !

MORTIMER *haut.*

Amanda !

AMANDA *se retournant.*

Que vois-je ! Mortimer, lord Cherbury. Ah ! fuyons.

MORTIMER.

Arrêtez, Amanda ! Cruelle ! quel dessein vous ramène en ces lieux.

AMANDA

Mortimer, vos injustes soupçons ont déjà porté la mort dans ce cœur qui ne battait que pour vous. Un tems viendra, peut-être, où vous me rendrez justice. Lord Cherbury devait être mon défenseur ; je ne me permettrai aucune plainte. L'amour veut que je vous fuie, l'honneur l'ordonne, recevez un éternel adieu.

BOSTON

Demeurez, créature céleste, victime infortunée de lady Rudoff.

MORTIMER

Que dites-vous ?

AMANDA.

Est-ce un songe... ? est-ce bien vous, ô respectable vieillard, qui depuis deux jours, occupez ma pensée.

BOSTON

Oui, c'est moi que vous vîtes à Bristol, et j'allais dès demain vous y chercher. (*à Mortimer*) Milord, si quelques nuages se sont élevés entre vous, laissez au tems le soin de les dissiper. Les momens sont precieux. L'éternel a fixé cette heure pour terminer l'infortune de la vertu. (*A Amanda.*) Amanda, le ciel a mis un terme à vos maux; il vous rend tous les biens que vous avez perdus.

AMANDA.

Qu'entends-je ?

BOSTON

Je suis le ministre qui reçut les derniers soupirs du duc de Dunréath, votre père, au lit de sa mort; il vous rendit tous vos droits. Votre retraite me fut toujours cachée, lorsque le hazard, ou plutôt la volonté d'un dieu, me fit vous rencontrer. Je vous entendis nommer. Quelle fut ma joie après de si longues recherches ! Le dépôt sacré des dernières volontés du duc resta ignoré, tant que je ne pus vous découvrir; je savais trop combien il était dangereux d'éveiller les soupçons de milady; mais enfin je vous retrouve ! Venez chez le magistrat à qui j'ai remis l'acte original dont voici la copie. Vous, lord Mortimer, soyez son protecteur; ses droits sont incontestables.

MORTIMER

Oui, cruelle, malgré vos torts, et quoique je ne puisse plus être votre époux, je veillerai sur vous, j'invoquerai les loix pour vous rendre l'héritage de vos pères, et vous me devrez au moins le repos que vous m'avez ravi. Mais que veut Charlotte ? elle accourt effrayée

SCENE XIII.

Les Précédens, CHARLOTTE.

CHARLOTTE, *accourant.*

Fuyez Amanda ! fuyez ! l'odieux Belgrave est ici.

TOUS *ensemble.*

Belgrave !

CHARLOTTE.

Que vois-je ! lord Mortimer. Ah ! milord, c'est le ciel qui vous envoye. Amanda n'est point coupable; elle n'a jamais cessé de vous adorer. Deffendez-la, sauvez-la de la rage de son ennemi. Il vient.

MORTIMER.

Le traître périra de ma main. (*Il tire son épée.*)

CHARLOTTE.

Voici Milady.

SCENE XIV.

Les Précédens, MILADY, *venant d'un côté*, et BELGRAVE, *de l'autre.*

MORTIMER

Monstre, défend tes jours ?

MILADY.

Arrêtez, Mortimer.

BELGRAVE.

Suspendez votre courroux, milord, et daignez m'écouter.

MILADY.

Que vois-je ? Amanda... Que signifie...

MORTIMER.

T'écouter, lâche ! que diras-tu qui puisse te mettre à l'abri de ma fureur. BELGRAVE.

Je vous dois une réparation; l'honneur l'exige, et je viens vous la faire. MILADY, *troublée*

Colonel votre présence en ces lieux met le comble à votre audace ; personne ici ne vous dispute le digne objet de votre amour. Eloignez-vous avec lui, et rendez-nous le repos que vous nous avez ôté.

BELGRAVE.

Un moment. Mortimer, j'eus de grands torts envers vous; je veux, je dois les réparer. Amanda est innocente.

AMANDA et CHARLOTTE.

Ciel !

MILADY.

Qu'osez-vous dire ?

BELGRAVE, *froidement.*

La vérité.

MILADY, *à part.*

O rage !

BELGRAVE.

Je ne parais devant vous, belle Amanda, que pour solliciter un pardon que je sais n'avoir pas mérité ; mais je ne suis pas le seul coupable, et vous excuserez, j'en suis sûr, des torts que je n'aurais jamais eu ; sans les instigations de la plus perfide des femmes. (*Montrant Milady.*)

MORTIMER.

Quoi ! Milady...

BELGRAVE.

Oui, milord, c'est cette amie tendre qui ourdit les trames odieuses que j'ai employées pour perdre la beauté, l'innocence et la vertu. Lisez cette lettre. (*Il lui donne une lettre.*)

MORTIMER, *lisant.*

« Venez ce matin, cher Belgrave, j'ai besoin de vous voir. » Je veux vous faire part du plan que j'ai conçu et que je » veux mettre à exécution dès aujourd'hui. Il doit infailliblement

» ment perdre cette Amanda que je déteste, flétrir son hon-
» neur et désesperer son Mortimer. Ma main sera le prix
» de votre complaisance. » Lady RUDOFF.

MILADY *à part*

O fureur.

MORTIMER

Quel comble de perfidie!

MILADY, *à Belgrave, qui la fixe.*

Triomphe, scélérat!

AMANDA

Hélas! que lui avais-je donc fait!

BELGRAVE.

Vous étiez aimée de Mortimer.

MORTIMER.

Quoi! vous avez pu...

MILADY.

Oui, j'ai voulu la perdre, et mon amour pour l'ingrat témoin de ma honte, m'a porté à ces excès. Mais ne vous croyez pas encore à l'abri de mes coups, tant que milady Rudoff respirera. Redoutez tout de sa haine. Sortez de cette maison, Mortimer, et emmenez...

BOSTON

C'est à vous de sortir, madame.

MILADY.

Qu'entends-je?

BOSTON.

Le ciel a voulu que tous les efforts employés pour faire déshériter Amanda Fitzalan fussent sans succès. Le duc, en descendant au tombeau me remit le testament par lequel il reconnaît Amanda légitime héritière de tous ses biens.

CHARLOTTE.

Le ciel a fait justice toute entière.

MILADY.

Vieillard hypocrite, croyez-vous m'en imposer.

BOSTON

Non, madame, ce titre est en mon pouvoir. Il est de la main même du duc, et revêtu de toutes les formalités d'un testament olographe.

AMANDA

Rassurez-vous, madame, Amanda se rappelle vos bienfaits; un partage égal...

MILADY

Ces dons m'humilieraient: une faveur d'Amanda serait un outrage pour une ame telle que la mienne.

BELGRAVE

Dans ce moment où la fortune vous abandonne, madame, je n'oublie pas que je suis votre débiteur; reprenez cette obligation, je saurai m'acquitter envers vous.

MILADY *prenant l'obligation*

Je suis moins sensible à la perte de mes biens qu'au triomphe d'une rivale que je déteste; je les eusse tous

donnés pour la perdre. Jouissez en paix, si vous le pouvez ; mais croyez que votre bonheur ne sera pas de longue durée. Lady Rudoff existe encore, et ne vous perd pas de vue. Adieu ! (*Elle sort.*)

SCENE XV.

Les Mêmes, excepté MILADY.

MORTIMER

Amanda, chère Amanda ! comment pourras-tu me pardonner.

AMANDA

Ah ! milord, j'ai tout oublié.

MORTIMER

Et vous Belgrave, votre procédé vous rend toute mon estime.

BELGRAVE.

Adieu, Mortimer.

MORTIMER.

Quoi ! vous nous quittez, lorsque si noblement vous avez su reparer.

BELGRAVE.

Ma présence en ces lieux rappellerait à la vertueuse Amanda de trop fâcheux souvenirs. Je quitte l'Angleterre, et vais aux champs d'honneur faire oublier, si cela est possible, ma conduite passée. Un jour, je l'espère, je serai digne de votre estime et de votre amitié. Alors, seulement, je viendrai réclamer l'un et l'autre, et jouir de votre bonheur. Adieu, belle Amanda, milord, je vous salue.

SCENE XVI.

Les Précédens, excepté BELGRAVE.

MORTIMER.

Ah ! mon père ! partagez ma joie. L'innocence d'Amanda l'emporte enfin sur la scélératesse et la perfidie.

CHERBURY.

Ah ? Mortimer ! vous ne connaissez pas encore toutes ses vertus. Si vous saviez... Apprenez...

AMANDA, *lui mettant la main sur la bouche.*

Mon père ce secret n'est plus à vous ; il m'appartient ; je vous prie de ne jamais le réveler.

MORTIMER

Que voulez-vous dire ?

AMANDA

Ce que Mortimer ne doit point savoir.

CHARLOTTE.

Ah ! ma bonne maîtresse que je suis heureuse.

AMANDA

Ma bonne Charlotte, toi qui ne m'as point abandonnée dans mon infortune, partage mon bonheur, rends-le plus grand encore, en demeurant toujours avec moi ; que ta famille ne me quitte plus, et prouvons que la véritable source du bonheur est dans l'amitié, l'amour et la vertu.

FIN.

PQ 2275 H88A75
Hinaux
Amanda

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY